

de la machine de longue haleine qui, elle, avance à petites étapes.

Un jour il écrira un article humoristique, le lendemain un écrit sérieux, deux ou trois pages de mémoires, une jolie traduction ; puis ce sera une semaine d'abattage forceené, l'élosion d'une suite de belles strophes qui nous enlèvent, qui nous font pleurer.

Jamais de négligences, par exemple. La plus vaillante conscience d'artiste qu'il soit possible d'imaginer. Au point de vue de la langue, surtout, il ne se pardonne rien. Ah ! s'il eût vécu à Paris !...

Je suis loin de vouloir donner à entendre que Fréchette soit un puriste, un esclave des règles, un tortionnaire de la langue française. Non, il est même très large et ne recule point devant une hardiesse, une nouveauté, pourvu qu'elle soit bien dans le génie de la langue, qu'elle ajoute à la vigueur de l'image, à la souplesse de la formule.

Profondément épris des beautés de notre idiome national, il est, sans contredit, l'homme qui a fait le plus dans toute l'Amérique pour la gloire de la langue française : non-seulement pour sa gloire, mais encore pour son intégrité et le respect de ses traditions. Ne dédaignant pas de s'abaisser même aux petits soucis du linguiste vraiment convaincu, il a travaillé sans relâche à la corriger, à l'épurer chez ses concitoyens. Durant plus de quinze ans, il n'a pas manqué une occasion de relever les erreurs de langage, les solécismes, les barbarismes ou les anglicismes qui tombaient sous sa coupe, et son œuvre a été fructueuse. Il a réussi à provoquer une sorte d'émulation, d'amour-propre, de honte même parmi ceux qui s'abandonnaient à ces non-chalances et à ce relâchement de style, et le résultat a été une sensible amélioration de la langue parlée et écrite dans notre société canadienne.

A ce titre, il a grandement mérité des lettres françaises.

Combattre l'ignorance est pour lui un besoin. Mais autant il est indulgent pour l'ignorant involontaire et sans prétention, autant il déteste les faux savants ou les pédants qui pataugent devant lui, au milieu des belles-lettres, comme des corneilles abattant des noix, et qui se complaissent dans les hérésies les plus monstrueuses sans se douter un instant qu'ils sont aussi ineptes qu'ignares. Pour ceux-là, il est impitoyable.

Sur le chapitre de l'érudition historique, il est d'une intransigeance féroce ; sur celui de l'érudition littéraire, il n'admet pas d'entraves ;